Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 84 (1996)

Heft: 4

Artikel: Une berlinale féminine

Autor: Besson, Viviane

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-280953

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

UNE BERLINALE FÉMININE

Voici la récolte de notre envoyée spéciale au Festival du film de Berlin

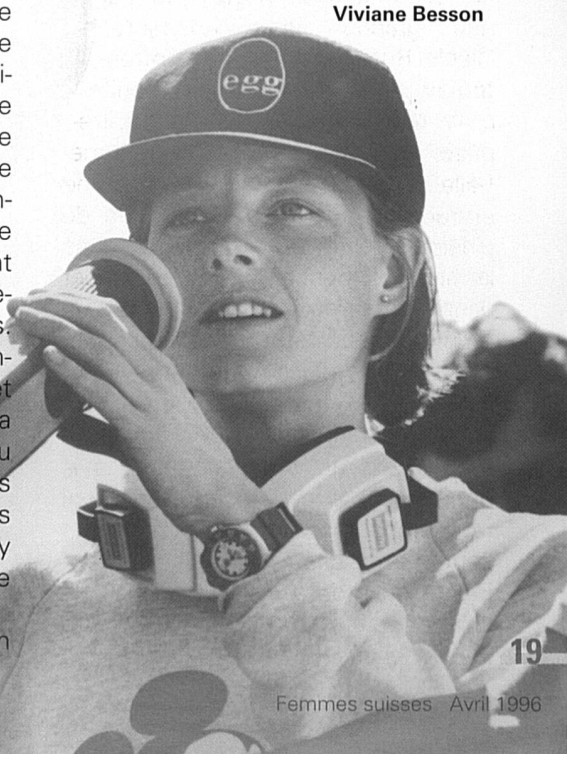
Pas d'erreur possible, la 46e Berlinale du film démarre au féminin. L'œuvre d'ouverture *Raison et Sentiments,* basée sur le texte de Jane Austen, a vu le jour à l'initiative de deux femmes: la productrice Doran Lindsay et la scénariste et actrice Emma Thompson. Cette dernière transpose à l'écran la situation des femmes mi-bourgeoises mi-aristocrates de la fin du 18e, qui devaient maintenir les convenances en gérant au mieux l'existant. Une mise en scène agréable, voire confortable gomme les aspérités de leur vie provinciale, abandonnant l'ironie du roman original. Dans son sillage, la comédie burlesque *Les Nanas,* de la Hongroise Ildikó Szabó, fait effet d'électrochoc. Ses trois héroïnes, dessinées à grands traits violents, lassées du quotidien familial qui se désagrège, se retrouvent dans un même parcours de divorce. Par le biais de séquences foisonnantes aux images rapides et souvent provocantes, l'auteure se moque aussi bien d'elle-même que de la société qui l'entoure.

Avec *La dernière marche, Mary Reilly* et *Mon Homme*, nous nous trouvons en face de portraits. C'est d'abord celui de Sœur Helen Prejean, incarnée par Susan Sarandon, qui se bat pour un condamné à mort. Bien que la véritable héroïne de ce film soit la peine de mort, on peut déplorer le jeu de l'actrice principale, qui n'est que la redite de celui de l'avocate qu'elle incarne dans *Le Client.* Julia Roberts, prêtant ses traits à Mary Reilly, est beaucoup plus convaincante en servante dévouée du fameux Dr. Jekyll, de Stevenson. Craintive, inconfortable dans la grande maison très ordonnée du riche patron, elle fait pressentir d'emblée la dichotomie du maître, dont nous allons progressivement faire connaissance dans une atmosphère insidieusement perverse. Se libérera-t-elle de son rôle de victime? La femme déterminée par l'homme! c'est ce que paraît affirmer Bertrand Blier à travers sa putain parfaite et généreuse (glorifiée par une musique sacrée), qui ne trouve le bonheur que par son métier. Mais à vouloir trop donner, elle est trompée et décide d'organiser son destin. Cependant, elle ne convainc personne, ni dans la fiction, ni dans la réalité. Complètement désincarnée, Anouk Grinberg crée ici un personnage issu de fantasmes masculins.

Après ces impressions plutôt obsédantes, le deuxième film de Ferid Boughedir, *Un été à la Goulette,* apporte une note de fraîcheur. Dans cette charmante comédie riche en couleur locale, conventionnelle et où triomphe la tolérance, il s'interroge sur la place des femmes dans les sociétés traditionnelles musulmane, juive et catholique, le port du voile, l'éducation des filles, le libre choix des partenaires sexuels et l'importance de la virginité jusqu'au mariage.

Famille je vous hais - disait Gide, *mais je vous aime bien tout de même* - ajoute Jodie Foster avec *Un domicile pour les vacances,* sa seconde réalisation. Vedette incontestable de ce 46e festival, J. F. nous présente, par l'entremise d'une Holly Hunter accablée de soucis, une vision loufoque des réunions familiales institutionnalisées. Bien que caricatural, le film rend un hommage indirect à la famille auprès de qui toute faute sera toujours pardonnée. Même si elle refuse de prendre position quant à sa réussite en tant que réalisatrice, J. F. est indéniablement une supporter des femmes. Dans cette production, ses personnages féminins sont sympathiques et typés, qu'il s'agisse de la mère, de la sœur tellement nette et organisée ou de la tante vieille fille vivant dans ses fantasmes. A côté, les hommes paraissent presque ternes. Doit-on y voir un parti pris féministe? Elle seule pourrait le dire.

Avec la sélection chinoise, l'évolution de la femme est clairement affichée. Nous sommes loin des êtres aux pieds bandés. *Le Soleil peut entendre,* dont nous devons relever la beauté des prises de vues, démarre avec une paysanne soumise à son mari qui la donne comme gage d'un prêt. Cette situation va éveiller l'épouse à l'émotion et aux plaisirs sexuels, et transformer sa vie jusqu'à l'amener à la dramatique rupture qui lui fera prendre en main son propre destin. Notons au passage que l'actrice principale est la productrice du film. Dans un autre conte chinois, *La Vallée du Soleil,* la femme devient l'ancrage de l'homme et l'exorcise de ses affreux traumatismes meurtriers.

Les portraits de femmes ont été particulièrement nombreux pendant cette dernière Berlinale. Citons encore, sur fond de pogrom antisémite nazi, l'héroïne de *La Semaine Sainte* d'Andrzej Wajda, Irena, personnage énergique et intrépide, ou celui de la mère, monument d'inconscience charmante, de l'homme de théâtre George Tábori. Les programmes parallèles à celui de la compétition étaient également très riches, mais nous en resterons là, il fallait faire un choix !

Viviane Besson